



Il était une fois Djidjelli

Jean-Claude Rosso, dans son INFO 668

VOUS PROPOSE (1/7) :

l'INFO 668 relative à la ville de DJIDJELLI (département de Constantine).



DJIDJELLI, est une ville côtière située au Nord-est du pays à environ 314 km à l'Est d'ALGER, à 99 km à l'Est de BOUGIE et à 135 km au Nord de SETIF.

DJIDJELLI est la ville la plus arrosée d'Algérie, avec en moyenne 1 180 mm de précipitations par an.

Située sur le littoral, entre BOUGIE à l'Ouest et PHILIPPEVILLE à l'Est, DJIDJELLI jouit d'un emplacement privilégié. Vers l'Est, une très longue plage de près de 60 km jusqu'au Cap BOUGAROUN et à l'Ouest de nombreuses petites plages bordées de rochers, puis la fameuse corniche qui rejoint BOUGIE, tant de sites remarquables qui en font une région très belle et pittoresque.

Lorsque l'on voit la ville de DJIDJELLI, il est difficile de se figurer que son emplacement était, lors de notre arrivée dans ce pays, presque totalement occupé par des marécages. Aussi de nombreux cas de fièvre paludéenne s'étaient déclarés parmi les troupes de la garnison et l'on dut ralentir les travaux d'aménagement et de jardinage pour laisser reposer les hommes.



A notre arrivée, le 13 mai 1839, il ne restait de la fortification de l'ancienne ville du Moyen âge qu'une tour carrée, la muraille génoise qui fermait l'étranglement de la presqu'île et deux retours de chaque côté, d'une trentaine de mètres environ. Ces murs étaient en fort mauvais état et présentaient d'énormes brèches. De l'enceinte romaine, il n'existait que les fondations ou quelques masses informes que la mer n'avait pu atteindre et ronger. DJIDJELLI n'était plus qu'une ville turque, c'est-à-dire une ruine.

Il ne me reste plus à vous souhaiter une bonne lecture du document transmis.



La région : Cavallo, à l'ouest de Djidjelli

DJIDJELLI était nommée GIGERI ou GIGELLY avant la période française et au début de celle-ci.

HISTOIRE

DJIDELLI a un long passé historique fort mouvementé.

Elle a connu de nombreuses civilisations : Celle des phéniciens qui remonte au 3^e et 4^e siècle, mais sa datation ne peut être précise.

- La ville de DJIDJELLI était appelée IGILGILIS par les Romains dont les ruines sont encore admirées de nos jours.

- La domination si désastreuse des Vandales ne dura qu'un siècle cela suffit pour ruiner la contrée si prospère sous les Romains. Ils furent chassés par les armées byzantines.

- Puis vint l'invasion Musulmane qui épargnera pour un certain temps la région de DJIDJELLI eu égard à la méfiance Kabyle.

- Il y eut également les Normands de Sicile qui occupèrent cette région vers l'an 1015, sans pour autant s'enfoncer dans les terres.

-Pisans et Génois vinrent ensuite et commercèrent avec les Arabes jusqu'au 15^e siècle.

Présence turque 1515-1830

Appelés à la rescousse par les habitants d'Alger, les frères Barberousse débarquent à JJEL en 1514 et font de la ville leur base arrière pour organiser la lutte contre les Espagnols chrétiens qui avaient occupé, par la force, plusieurs villes de la côte.

En reconnaissance de l'aide apportée par les locaux les ottomans leur accordèrent, durant toute la période de leur présence en Algérie, des privilèges dont ne jouissaient pas les autres ; comme celui de pouvoir porter des armes en ville, qui était réservé, alors, aux seuls janissaires.

Sous les Ottomans, la ville devint un important port pour l'activité pirate, où beaucoup de corsaires de renom, connus dans toute la régence d'Alger, sévissaient. Elle était rattachée au Beylik de Constantine, qui représentait le tiers Est de Régence d'Alger, et comptait un grand nombre de janissaires de l'armée ottomane, souvent originaires d'Europe de l'Est, chargés de maintenir l'ordre et de prélever l'impôt.

La ville reçut aussi aux 16^e et au début du 17^e siècle du fait de ces corsaires un certain nombre de réfugiés musulmans d'Espagne, mais dont on ignore avec précision le nombre et l'impact ethnique et socioculturel réel sur la population de la ville.

De cet échec il en ressort cependant la première ébauche d'un plan concernant le port de DJIDJELLI.

En 1663, une expédition menée par François de Vendôme, duc de Beaufort, petit-fils bâtard d'Henri IV, secondé par DUQUESNE, se termine en octobre 1664 par un échec, malgré un bombardement suivi d'une occupation facile. Elle est alors placée sous la domination des Turcs. Ces derniers subissent une tentative de renversement en 1803 par une révolte kabyle, mais se maintiennent jusqu'en 1830.



Présence française ■ 1830 - 1962

Après la prise d'Alger par nos troupes, le 5 juillet 1830, Si EL Hadj AHMED, dernier bey de Constantine, s'était, de sa propre autorité, donné le titre de Pacha. Lorsque Constantine fut tombée, en 1837, en notre pouvoir, les janissaires abandonnèrent la ville de DJIDJELLI. Elle ne fut plus gouvernée que par le marabout Si Tahar AMOKRAN ; mais l'état d'anarchie subsistait.

Nous étions déjà installés à Philippeville, à Mila, à Sétif, à Bougie ; la région de DJIDJELLI était complètement encerclée, elle ne devait pas tarder à tomber en notre pouvoir : un fait se produisit qui hâta les événements.

Le 1^{er} janvier 1839, le brick l'Indépendant, qui transportait d'Alger à Bône, des blés de l'intendance, battu par la tempête dans les parages de DJIDJELLI, vint s'échouer entre cette ville et l'embouchure de l'oued DJENDEN. Les kabyles du voisinage pillèrent la cargaison et emmenèrent en captivité l'équipage, demandant pour les relâcher une rançon de 6 000 francs.

Le général GALBOIS, qui commandait à Constantine, fit négocier le rachat des captifs par l'entremise du marabout. Les frères BOURBOUNE se mirent eux-mêmes, ainsi que leur famille, en otage chez les kabyles et obtinrent une réduction de la rançon ramenée à 4 500 francs.

Cependant nous ne pouvions rester sous le coup d'un pareil affront, mais la saison n'était pas propice à une intervention.



DJIDJELLI en 1664, estampe de DUVAL

Un corps expéditionnaire, destiné à opérer contre DJIDJELLI, fut réuni à PHILIPPEVILLE. Il fut confié au chef d'escadron de SALLES par le général GALBOIS, qui lui-même devait se mettre à la tête de la petite armée (758 hommes). Deux bâtiments à vapeur le Styx et le Cerbère devaient transporter le matériel et les hommes. Le 12 mai les bâtiments partirent de Philippeville et arrivèrent dans la rade de DJIDJELLI pendant la nuit. Le débarquement eut lieu le matin ; les chaloupes s'étant ensablées, le capitaine de SAINT ARNAUD se jeta à la nage à la tête de sa compagnie et prit possession de la ville sans éprouver de résistance sérieuse. Le lundi 13 mai 1839, DJIDJELLI (orthographié à l'époque GIGELLI) tombait en notre pouvoir.

Le restant des troupes débarqua sur le rivage et s'empara immédiatement des hauteurs du Djebel AÏOUF qui domine la ville et le port. On commença à mettre, sans délai, les crêtes en état de défense ; on releva les ruines du fort construit en 1664 sur le Djebel EL KORN et on lui donna le nom de Fort SAINT FERDINAND ; on restaura aussi les ruines d'un ancien établissement sur la pointe qui commande le port et le nomma Fort DUQUESNE.

Le 15 mai après des péripéties d'escarmouches, sans succès, des Kabyles, ils demandèrent la paix. Nous déplorons la perte de 8 tués et 42 blessés. Mais d'autres attaques eurent lieu où SAINT-ARNAUD, le capitaine CLERC et nos troupes firent preuve, à nouveau, de vaillance eu égard à celle de leurs ennemis. En trois jours les Forts Saint- Ferdinand, Duquesne, Sainte Eugénie et la redoute Galbois ont été relevés ou construits, puis armés de pièces de canons.



Le fort DUQUESNE à DJIDJELLI

Les espions annonçaient de nouvelles hostilités par de nombreuses forces ennemies pour le vendredi 17, jour de marché. Des troupes françaises et du matériel, en renfort, furent mises à disposition de DE-SALLES.

Une masse de kabyles évaluée à 3 ou 4 000 hommes vint donner l'assaut à nos lignes de défense, sans succès, appuyées notamment par les canons du bateau, le STIX. Mais nous eurent à déplorer la mort du chef d'escadron HORAIN. Voyant que tous les efforts faits pour nous déloger de nos positions aboutissaient à des échecs, les kabyles, découragés, se retirèrent définitivement le 4 juin 1839.

Désormais notre conquête étant assurée, mais il s'agissait de l'organiser.

Les rues étaient à peine tracées et les huttes qui servaient de maisons se trouvaient dans un état de malpropreté repoussante, telle, écrivait à son frère le capitaine de SAINT-ARNAUD que « notre mère n'y mettrait par ses porcs de Gascogne ».



Rue de Picardie, au pied de la célèbre Vigie

On procéda d'abord à un nettoyage sérieux : des murs de maisons en ruines furent relevés, les rues déblayées, puis on établit un débarcadère avec rampe d'accès. La défense étant assurée du côté de la terre, il fallait songer à se mettre à l'abri d'un coup de main venant de la mer. Sur d'anciennes fortifications romaines, furent élevés deux murs pourvus d'un parapet ; on installa une forte batterie, près de laquelle fut construit un baraquement destiné à servir de caserne pour une compagnie ; le tout protégé par un mur crénelé ; l'ancienne tour génoise devint une poudrière

On pensa ensuite à régler la vie publique de la population indigène. Le service de police était fait sous les ordres du commandant la place ; celui de la gendarmerie et de la douane était assuré par des militaires. Les indigènes qui s'étaient enfuis le 13 mai, lors de la notre prise de possession de la ville, commençaient à y rentrer, sur la promesse qui leur avait été donnée qu'ils pourraient exercer librement leur religion. Enfin une infirmerie fut installée pour les indigènes qui désiraient recevoir des soins médicaux.

Lorsque l'on voit la ville de DJIDJELLI, il est difficile de se figurer que son emplacement était, lors de notre arrivée dans ce pays, presque totalement occupé par des marécages. Aussi de nombreux cas de fièvre paludéenne s'étaient déclarés parmi les troupes de la garnison et l'on dut ralentir les travaux d'aménagement et de jardinage pour laisser reposer les hommes.



A notre arrivée, le 13 mai 1839, il ne restait de la fortification de l'ancienne ville du Moyen âge qu'une tour carrée, la muraille génoise qui fermait l'étranglement de la presqu'île et deux retours de chaque côté, d'une trentaine de mètres environ. Ces murs étaient en fort mauvais état et présentaient d'énormes brèches.

De l'enceinte romaine, il n'existait que les fondations où quelques masses informes que

la mer n'avait pu atteindre et ronger. DIDJELLI n'était plus qu'une ville turque, c'est-à-dire une ruine.

Vers la fin du mois de juillet le commandement De-SALLES fut appelé à ALGER avec le grade de lieutenant-colonel (5 ans plus tard, en 1844, il était général et commandait la subdivision de Constantine). Il fut remplacé par le commandant HOUVEAUX où il continua l'œuvre de son prédécesseur et fut assez heureux pour amener à nous, au mois d'octobre 1939, le cheikh des BENI-AMRAN : BOUDJEMA Ben MENIA. Il fut remplacé au commandement de la place, le 6 février 1840, par le lieutenant-colonel PICOULEAU.

(à suivre)



Il était une fois Djidjelli

Jean-Claude Rosso, dans son INFO 668

VOUS PROPOSE (2/7) :

l'INFO 668 relative à la ville de DJIDJELLI (département de Constantine).



Le 27 septembre 1843 éclata un violent incendie qui faillit détruire la ville entièrement. Parmi les sauveteurs, se distinguèrent particulièrement les gendarmes VERSIN, LANGENBACH et NARGAUD.

Néanmoins il faut souligner les vellétés, plus ou moins graves, du milieu kabyle dont celle de 1851 où la guérilla est mise en œuvre avec des intensités violentes (capitaine DUFOUR tué ainsi que 35 de ses Grenadiers). Le lendemain des troupes plus aguerries, sous les ordres du capitaine MEYER, infligèrent à l'ennemi une rude défaite.

Malgré cette insécurité, le Génie militaire exécuta, en 1844, des travaux d'approvisionnement d'eau par l'installation de conduites et d'un château d'eau.

En 1852 on trouva de nouvelles sources sur les flancs de la montagne des Caroubiers ; on les aménagea pour les amener au réservoir de l'oasis.

EN 1853 les troupes disponibles de la province furent employées à ouvrir une route muletière et stratégique, pour relier DJIDJELLI à CONSTANTINE. Ce premier tracé

d'une longueur de 127 Km passait par : L'oued NIL, CHAENA, FEDJ-EL-ARBA, FEDJ BAÏNEM, MILA et CONSTANTINE.



La citadelle

En 1855, le général RANDON qui avait succédé à PELLISSIER comme Gouverneur d'Algérie se rendit en visite dans ce territoire en partie pacifié.

Les premières familles arrivées à DJIDJELLI, en 1856, furent celles des soldats ou officiers de l'Armée d'Afrique qui revinrent s'y installer.

Leurs témoignages montrent qu'ils vécurent reclus dans des conditions très difficiles, à l'intérieur de l'enceinte de la citadelle aménagée par l'armée : quelques anciens puits aux eaux saumâtres et insalubres, un port peu protégé par une suite de récifs et d'ilots, avec de hauts fonds rendant l'accostage très difficile pour les bateaux de ravitaillement.

En 1856 et 1857, les troupes sous les ordres du général MAISSIAT traçaient une autre route muletière entre DJIDJELLI et SETIF, en passant par FEDJ-TIBAÏREN. Un pont américain était jeté sur l'oued MISSA, infranchissable, jusqu'alors, pendant toute la saison d'hiver.

Cependant un événement inattendu survint au cours de la seconde quinzaine du mois d'août 1856 : le sol Constantinois fut secoué par une série de tremblements de terre, qui en certains points, produisirent des dégâts considérables. La ville de DJIDJELLI fut entièrement détruite !

Le jeudi 21 août, vers 22 heures, une violente secousse ébranla le sol. La tour génoise, la mosquée et plusieurs maisons s'écroulèrent. La mer se retira à une grande distance et revint immédiatement couvrir la plage et les jardins qui la bordaient.

Le lendemain, plus ou moins rassurés, les habitants tentaient de porter remède aux dégâts occasionnés. Quand, vers midi, une réplique bien plus violente et plus

prolongée, vint compléter le désastre. La mer envahit de nouveau le rivage, renversant tout sur son passage. Quand le mouvement fut terminé, la destruction totale était consommée. Plus une seule maison debout !

Le décret impérial du 11 juin 1858 ordonne une « expropriation d'urgence pour cause d'utilité publique ». Cette

« expropriation d'urgence » commanditée par Napoléon III deviendra une « prise de possession d'urgence des immeubles » édictée par l'arrêté du ministre de la Guerre daté du 14 octobre 1859, qui déclare « d'utilité publique l'établissement d'un quartier militaire dans la presqu'île ou vieille ville de DJIDJELLI ».

En effet, la citadelle musulmane que l'on voit sur les quelques cartes et gravures d'époque (essentiellement du 17^e siècle) était elle-même bâtie sur d'anciennes fortifications romaines et byzantines. « La petite cité qui fit trembler, des siècles durant, les marines chrétiennes », semble avoir ainsi payé pour son passé glorieux. (C'est la version algérienne qui "oublie" les dégâts subits lors du terrible tremblement de terre. Le voici :

N° 663. - ARRÊTÉ DU MINISTRE qui déclare d'utilité publique l'établissement d'un quartier militaire dans la presqu'île ou vieille ville de DJIDJELLI :

AU NOM DE L'EMPEREUR,

Le ministre secrétaire d'état au département de l'Algérie et des Colonies,

- Vu la loi du 16 juin 1851, sur la constitution de la propriété en Algérie ;
- Vu le titre IV de l'ordonnance royale du 1er octobre 1844, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;
- Vu le décret impérial du 11 juin 1858, sur l'expropriation d'urgence ;
- Vu le rapport du chef du génie de la place de DJIDJELLI (province de Constantine), en date du 29 août 1858, approuvé, le 18 septembre suivant, par le général commandant supérieur du génie en Algérie ; ledit rapport tendant à ce qu'il soit procédé à l'expropriation d'urgence, pour cause d'utilité publique, de divers immeubles dont la cession est nécessaire pour la formation d'un quartier militaire dans la presqu'île ou vieille ville de DJIDJELLI, en vertu des décisions de Son Excellence, le maréchal ministre de la guerre, en date du 3 août 1857 et du 21 avril 1858 ;
- Vu le plan annexé audit rapport ;
- Vu l'avis publié par le préfet du département de Constantine, à la date du 20 avril 1859, et le registre de l'enquête ouverte au commissariat civil de DJIDJELLI, du 25 mai au 5 juin suivant ;
- Vu l'avis du conseil de préfecture du département de Constantine, en date du 2

septembre 1859 ;

· Vu la proposition du préfet dudit département, en date du 20 du même mois; Considérant que toutes les formalités prescrites par l'article 2 du décret susvisé du 11 juin 1858 ont été remplies; que les observations produites dans l'enquête sont sans importance au fond; que dès lors, il n'y a pas lieu de s'y arrêter quant à présent, et qu'il y a urgence de prendre possession des immeubles.

ARRÊTE:

· ART. 1er. Est déclaré d'utilité publique le projet d'établissement d'un quartier militaire dans la presqu'île ou vieille ville de DJIDJELLI, conformément à la décision de Son Excellence le ministre de la guerre, du 3 août 1857, et au plan ci-dessus visé, lequel demeurera annexé au présent arrêté.

· ART. 2. Est prononcée l'expropriation de tous les immeubles indiqués audit plan par une teinture rouge et désignés dans le rapport susvisé du chef du génie de DJIDJELLI.

· ART. 3. La prise de possession aura lieu d'urgence.

· ART. 4. Le préfet du département de Constantine est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 14 octobre 1859. Signé : Comte P. DE CHASSELOUP-LAUBAT



Le Fort Duquesne

Pendant plus d'une année les secousses furent continuelles et mêmes journalières ; dans les premiers mois qui suivirent la catastrophe, elles se reproduisirent plusieurs fois par jour ; puis, petit à petit, elles s'affaiblirent pour ne plus reparaître.

Des tentes furent dressées sur l'emplacement des jardins et dans la plaine qui s'étend entre la plage et le Djebel AÏOUF, puis on se mit à l'œuvre. Le premier hiver fut très rigoureux; on avait eu à peine le temps de construire quelques gourbis et les tentes, sous lesquelles logeaient la plupart des habitants, étaient emportées par le vent. Le sol était envahi par la boue, aussi la fièvre paludéenne ne tarda pas à faire des ravages.

Malgré cela, en peu de temps, la nouvelle ville commença à s'édifier ; sous l'active direction du colonel ROBERT, des rues furent tracées et quand revint l'hiver de 1857 à 1858, la population put être logée dans des habitations à peu près confortables.

L'autorité vit dans cette catastrophe l'opportunité de faire transférer la ville nouvelle sur l'emplacement des jardins. On faisait distribuer des lots à bâtir ; puis donnant aux uns des encouragements, aux autres des facilités, au moyen des secours que le Gouvernement avait affectés à cet usage, on imprima une impulsion étonnante aux travaux d'édification de la nouvelle ville.

De son côté le service du génie se mit vivement à l'œuvre ; il ouvrit et aligna les rues, les borda de trottoirs, planta d'arbres celles qui pouvaient les comporter, ainsi que des places publiques, et nivela le terrain de manière à le rendre propre à recevoir des constructions.



Tous ces travaux firent que la population européenne s'éleva, dans l'espace d'un an et demi, de 450 à 1 200 habitants. La nouvelle ville était fondée et par un sentiment facile à comprendre, on donna aux rues et places, des noms rappelant l'expédition de 1664.

Ce sont les causes qui font que DJIDJELLI présente deux aspects bien tranchés : celui de la vieille ville arabe, transformée en citadelle, et l'autre de la récente cité française, qui s'étale coquettement sur la plage.

En 1860 la ville de DJIDJELLI est érigée en Commune de Plein Exercice par décret du 18 février. Un commissariat civil y avait été établi depuis le 13 octobre 1858. Le premier commissaire civil et maire fut M. BRON (1858/1861) puis il est remplacé par M. DUBOC.

En 1864, le maire est M. JAUFFRET, commissaire civil, son adjoint M. HAECKER avec les conseillers municipaux suivants : CARNET (Jean), FIORI, MOREL, ROYER, SALAH (caïd).

Administrativement la commune de DJIDJELLI fut détachée à l'arrondissement de Philippeville pour être rattachée à celui de BOUGIE, lorsque cette ville dont le territoire faisait partie de l'arrondissement de SETIF, fut érigée en Sous-préfecture le 27 juillet 1875.

DJIDJELLI intégrait dans son périmètre administratif le territoire de la tribu des BENI KAÏD délimité et constitué en un seul douar par décret du 28 juillet 1866. Ce douar lui est rattaché par arrêté du 17 octobre 1874. Une autorisation de lotissement est donnée le 5 septembre 1879 et six fermes y sont établies en 1880.



Ancienne Mairie

(à suivre)

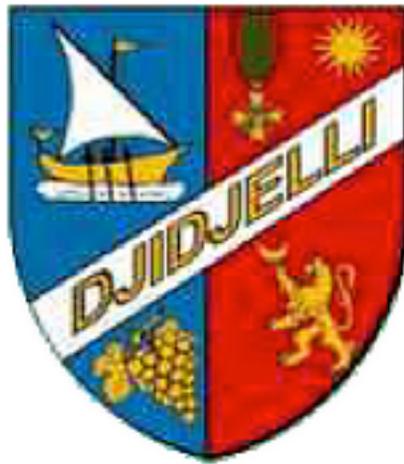


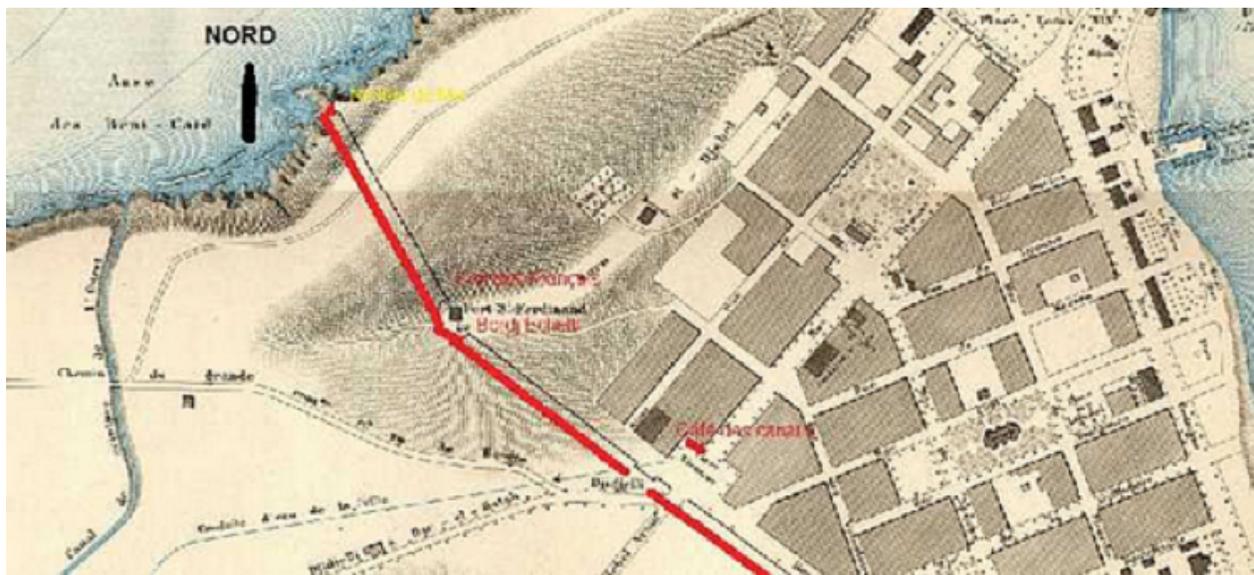
Il était une fois Djidjelli

Jean-Claude Rosso, dans son INFO 668

VOUS PROPOSE (3/7) :

l'INFO 668 relative à la ville de DJIDJELLI (département de Constantine).





Au recensement de 1866 la population de DJIDJELLI s'élevait à 2 122 habitants dont 704 Européens.

Après la révolte de 1871 organisée par le cheikh EL-MOKRANI et la mise sous séquestre des biens des insurgés, ce fut l'arrivée des convois d'Alsaciens-Lorrains refusant de devenir allemands.

Le 28 octobre 1873 vingt-deux familles, à peine arrivées à DJIDJELLI, après un long voyage éprouvant, furent entassées sur des chariots et emmenées sur les chemins encore caillouteux vers des terres inconnues qui allaient devenir les villages de STRASBOURG et de CHEDIA. C'est à la fondation de Strasbourg que participa l'arrière-grand-père de Maurice BLOCH avec 21 familles alsaciennes.

Soumis à des règlements militaires, avaient interdiction de quitter la concession sans autorisation préalable, et « Ces hommes, femmes, enfants, vidés par la dysenterie, décimés par le paludisme, attendaient le passage du médecin militaire pour recevoir soins et médicaments ».

Cinq ans plus tard, sur les 22 familles, 9 seulement étaient restées sur leur concession. Beaucoup avaient même choisi de repartir en Alsace malgré l'affreux souvenir de l'épuisant voyage qu'ils avaient fait pour arriver et l'obligation de devenir allemands dès leur retour. (Maurice BLOCH rapporté par le CDHA).

Les travaux de l'église commencèrent en 1873 ; la pose de la première pierre eut lieu le 2 juin ; elle fut inaugurée le jour de la première communion en 1875.



Eglise Saint Simon et Saint Jude

Bernard MARICO fut le premier curé de cette paroisse.

Le culte musulman ne fut pas oublié ; une mosquée assez élégante a été construite sur les plans de l'architecte SEGADE et inaugurée peu de temps après l'église catholique. Quant à l'église réformée qui comptait peu d'adeptes dans la région (ce sont surtout des Evangélistes), elle ne possède qu'un temple très simple dans les baraquements qui font suite à l'ancienne église catholique.



La Mosquée

En 1909, à DJIDJELLI, entré à l'école française à 10 ans, Ferhat ABBAS, futur président du G.P.R.A, fait ses études primaires et, bon élève, est envoyé à 15 ans avec une bourse pour poursuivre des études secondaires à PHILIPPEVILLE. Il faut se souvenir de sa célèbre phase « La France n'a pas colonisé l'Algérie. Elle l'a fondée » !



Dégâts du cyclone dans le port de DJIDJELLI (photo issue du site S. GRANGER)

En 1928, au mois d'août: « Secousses sismiques, grêle, ouragan sévissent en même temps à DJIDJELLI » qui causa à nouveau d'énormes dégâts matériels et tua 15 personnes et en blessant 250 (Source Gallica).

Dans les années 1927-1937, les cultivateurs autour de DJIDJELLI avaient en moyenne une trentaine d'hectares avec vignes, céréales de printemps, sorgho, maïs, millet, fruits et légumes, pastèques. Ils avaient planté des pommes de terre, certains cultivaient des plantes médicinales. Ils élevaient des vaches et des chèvres. Les villages kabyles des hauteurs avaient été alimentés en eau : construction de puits et installation d'abreuvoirs pour les animaux.

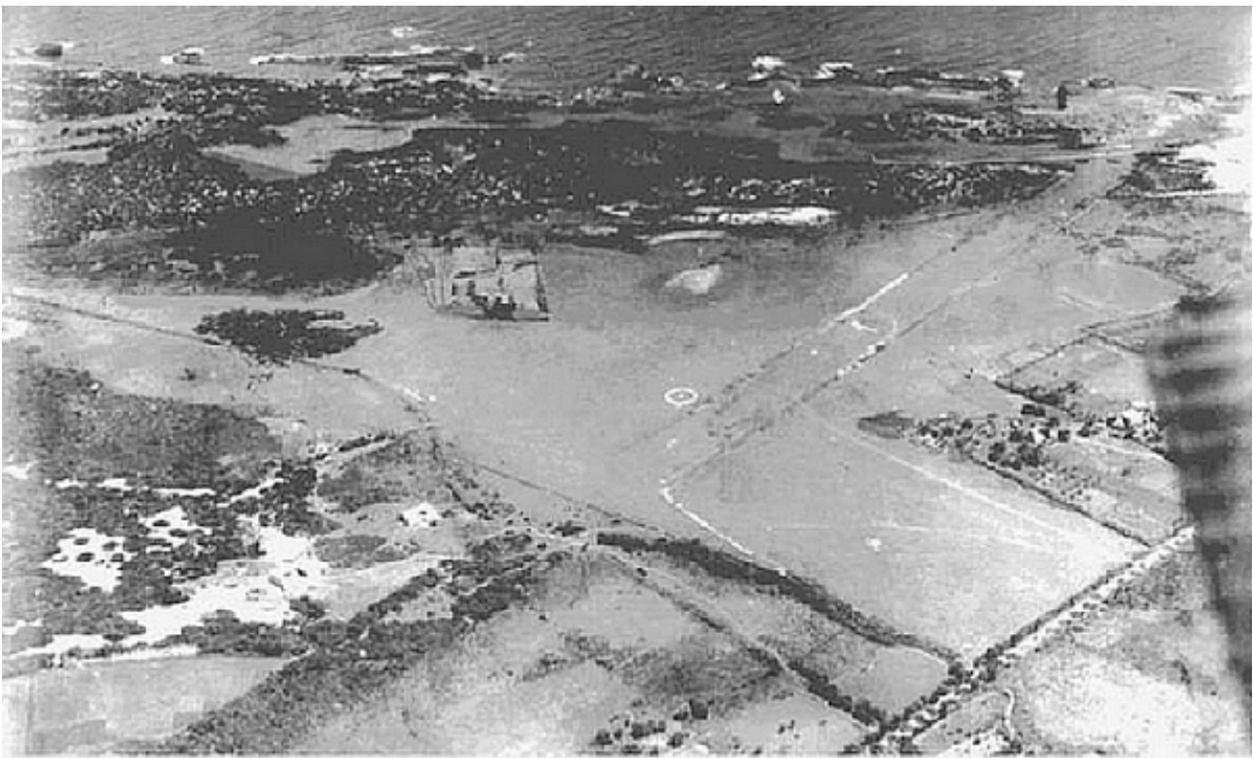


De beaux et importants immeubles ont été édifiés : La Banque d'Algérie a élevé un magnifique bâtiment, Avenue GADAGNE ; un luxueux hôtel pour touristes au quartier de la Pépinière, domine la rade.



Banque de l'Algérie

Les amoureux du ciel avaient pour eux un club aéronautique : aménagé aux portes de la ville, l'aérodrome de l'aéroclub de DJIDJELLI fut « baptisé » en recevant en grande pompe, venant d'Alger, le 3 juin 1933, le Potez 43 FAMJK - « Ville de Djidjelli », piloté par Suzanne TILLER épouse du Docteur Tiller d'Alger. Il en vit atterrir bien d'autres et attira toujours plus de passionnés.



L'aérodrome de Djidjelli en juin 1932, lors de sa construction. La piste initiale est perpendiculaire à la piste 09/21 qui sera construite par la suite (Eugène Fauché)

Pendant la guerre de 39-45 il fut agrandi pour servir de base militaire. Puis un système de transport pour quatre ou six passagers fut organisé. En 1954 une ligne aérienne régulière fut instaurée avec Constantine.

Si vous souhaitez en savoir plus :

http://alger-roi.fr/Alger/aviation/textes/8_aero_club_djidjelli_algerianiste35.htm

En novembre 1942, la ville souffrit à nouveau : les bombardements détruisirent plusieurs maisons et firent de très nombreuses victimes. C'est cette année-là que la grande tour-horloge de La Vigie, trop repérable, dut être détruite et plus jamais reconstruite.

Les victimes :

ALARY née GATTONE Marcelle - BENYAHIA Mahmoud - BOURDIER Henri – COPPIER née SCHWARTZ Laure - EXPOSITO Pierre - GARROS Albert - GENTILE Vincent Paul - MELLE Henriette - PANDOLFI René - PELLICANO Angelo - PORCARA Armand - Vve POURAUD née BERINGUIER Marie – RAMON née XERRI Madeleine - RIGAL Andrée - ROMEI Elio- (Source site S. Granger) La médaille de guerre avec palmes fut décernée à DJIDJELLI en 1950.



Après un bombardement

(à suivre)



Il était une fois Djidjelli

Jean-Claude Rosso, dans son INFO 668

VOUS PROPOSE (4/7) :

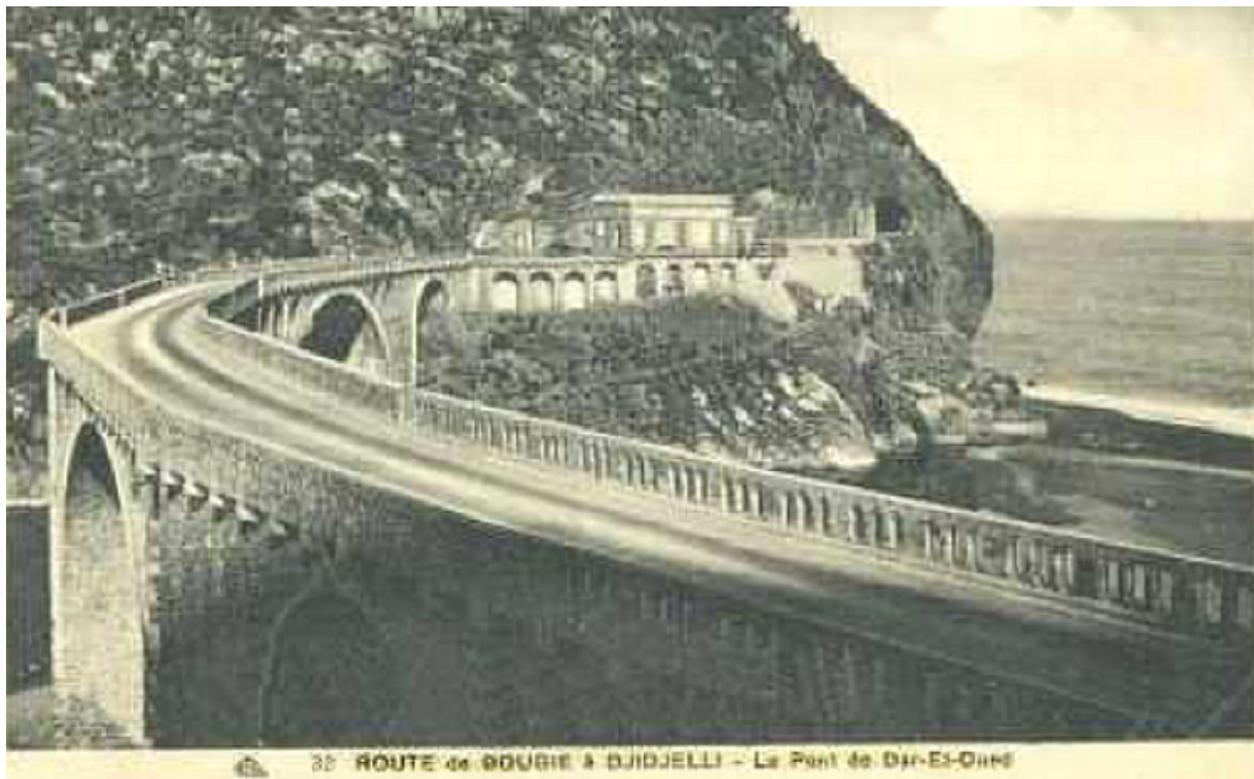
l'INFO 668 relative à la ville de DJIDJELLI (département de Constantine).





Le Casino Plage début de construction en 1936 : Architecte : Dumoulin de la chapelle ; Entreprise de réalisation : Jean IOTTI (architecte) & Frères.

Les locaux souffraient encore, dans les années 1950-60, de l'insuffisance des moyens de transport et des voies terrestres de communication, surtout l'hiver où les routes restaient menacées par des glissements et des éboulements de terrain dus au ruissellement des eaux toujours important dans cet environnement escarpé.



Mais ils avaient la chance d'être environnés d'une nature merveilleusement sauvage et

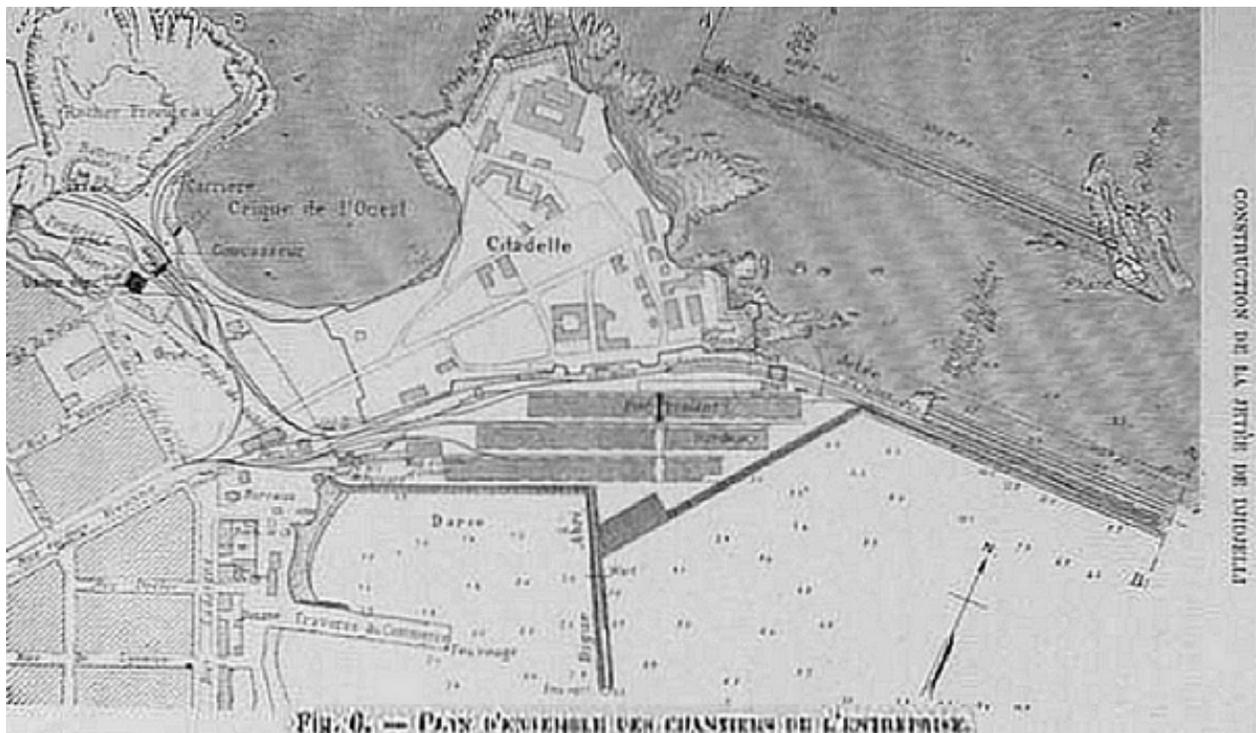
préservée et il est temps de découvrir, dans l'arrière pays, ces hautes montagnes, perdues dans les nuages, qui surplombent la route côtière depuis Bougie et se nomment les BABORS.

Le PORT



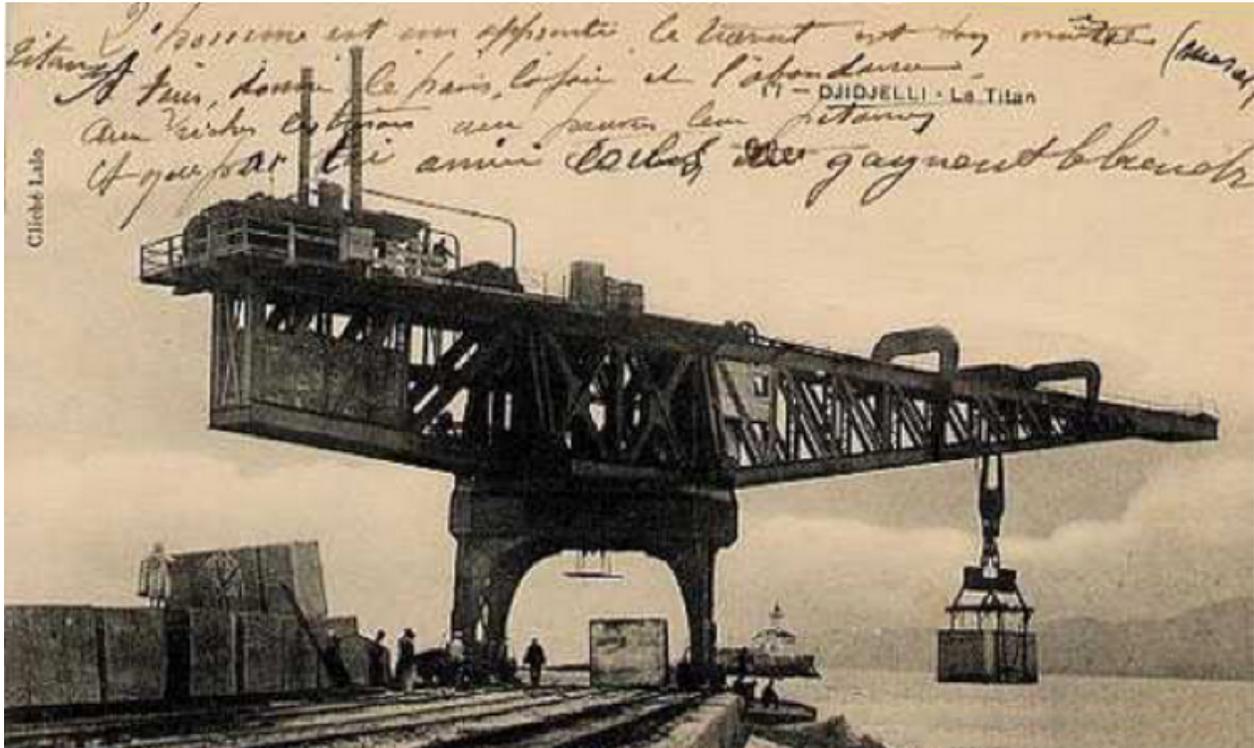
Le port de DJIDJELLI, situé à l'Ouest de la baie du même nom, n'était jusqu'à ces dernières années protégé contre la mer du large que par une ligne de récifs courant Ouest-Est et s'étendant sur une longueur de 900 mètres environ entre la citadelle de la ville et un point à 200 mètres à l'Est de l'îlot du phare de DJIDJELLI.

L'abri était très imparfait en raison de ce que la grosse mer passait facilement à travers les vides des rochers, lesquels atteignaient jusqu'à 15 mètres de profondeur. Aussi, l'idée de fermer ces vides afin d'obtenir du calme en arrière a-t-elle pris naissance dès le début de l'occupation française ; elle a été notamment suggérée par A. LIEUSSOU, ingénieur hydrographe de la Marine, dans ses « Etudes sur les



En partant de cette idée, on était arrivé, tant bien que mal, dès 1870, à exécuter 150 mètres de jetée à partir du saillant Est de la citadelle ; mais on tomba ensuite dans les grands fonds et tous les travaux faits à partir de ce moment furent successivement balayés par la mer. Le port de DJIDJELLI est, en effet, situé sur une saillie de la côte non

abritée, où la grosse mer du Nord, arrivant en plein depuis les côtes de Provence, bat furieusement.



Grue : Le Titan

Il n'y a peut-être pas un point de la côte d'Algérie où les tempêtes soient plus violentes.

Quoi qu'il en soit, telle était la situation lorsque parut le décret du 3 février 1904 qui déclarait d'utilité publique les travaux de construction de 300 mètres de jetée entre les points 150 m et 450 m.

Ces derniers travaux furent, après une adjudication tentée sans succès le 23 janvier 1905, confiés de gré-à-gré, suivant marché du 10 mars 1905, à MM. CEZARD et SILLARD, entrepreneurs.

Le prolongement de la jetée sur 300 autres mètres, entre les points 450 m et 750 m, de façon à conduire l'extrémité de celle-ci à l'îlot du phare intervint ensuite; il fut confié également à MM. CEZARD et SILLARD.



Les 150 mètres de jetée qui se trouvaient exécutés en 1870 l'avaient été en partant d'un profil-type arrêté par M. l'Ingénieur GAY, mais que des rechargements successifs opérés par chavirages avaient considérablement renforcé le talus du large. Les difficultés rencontrées pour franchir ensuite le point 150 m, corroborées par ces renforcements continus du profil GAY, avaient bientôt conduit les ingénieurs à prévoir le prolongement de la jetée au delà de ce point 150m avec un profil très robuste.

De 1870 à 1901, on envisagea ainsi trois séries de profils qui tous devaient être exécutés en faisant usage d'un matériel naval et notamment d'une mâture flottante. Un tel mode d'exécution comportait un défaut capital sur un point de la côte où la mer, toujours agitée, devient terrible lorsque le vent souffle en tempête ; dans de telles circonstances, il est évident qu'il y a intérêt à pousser l'exécution des ouvrages sans avoir à se servir d'un matériel naval qui, outre qu'il serait mal abrité, risquerait de chômer souvent, et, d'autre part, il est utile d'aller vite pour réduire le plus possible le temps pendant lequel les ouvrages inachevés, et conséquemment placés dans de mauvaises conditions de résistance, risqueraient d'être exposés à l'action des lames.



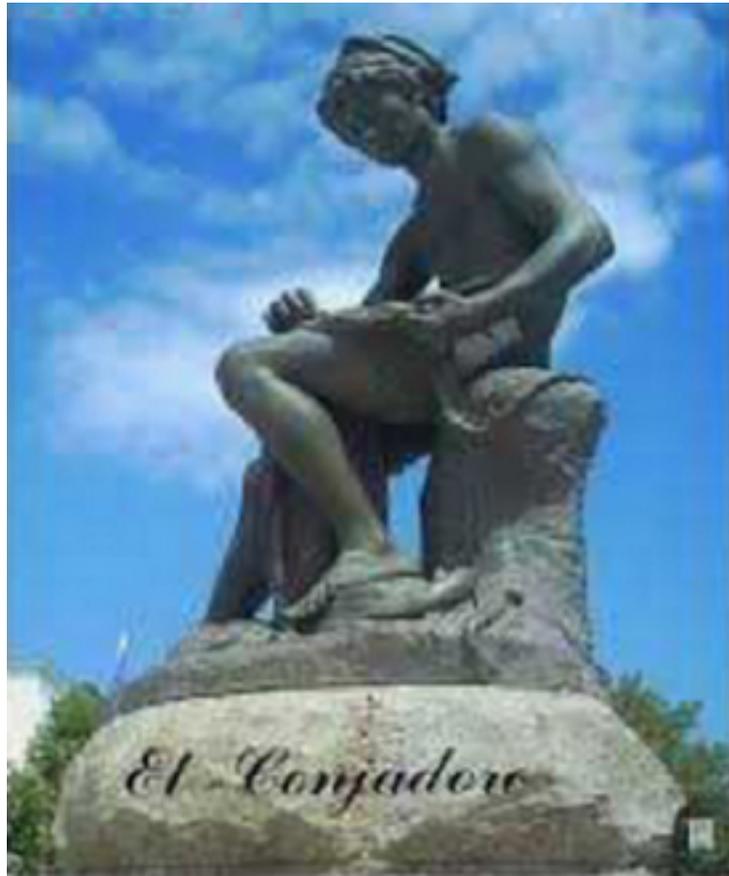
Emile MORINAUD

Les travaux par tranches successives perdurèrent : en 1912, puis sous l'action opiniâtre du député de Constantine (de 1898 à 1902 et de 1919 à 1942), Emile MORINAUD (1865 Philippeville/1952 Djidjelli) des crédits furent alloués en 1928 et en 1930. MORINAUD était antisémite pendant l'affaire DREYFUS et anti-communiste dès les années 1920, où il fustigeait la propagande du parti communiste qui « consiste à semer la révolte dans les colonies et à y provoquer l'assassinat des Français ».



***La nouvelle mairie (construite en 1935) de DJIDJELLI,
et ses architectes s'appelaient BASTELICA et GUERINAU.***

Un élément marquant du patrimoine de DJIDJELLI est la statue en bronze du « pêcheur raccommodant son filet » réalisée par le sculpteur GUGLIELMO, fondue par THIEBAUT frères en 1888. Elle fut présentée au salon de 1888. Elle pèse 230 kg et située sur la place de l'Hôtel de ville, entourée d'arbres.



DJIDJELLI était aussi le siège d'une Commune Mixte :



6. - DJIDJELLI. - L'Hôtel de la Commune mixte

Avenue GADAI où était situé le bâtiment de la Commune Mixte.

Les Communes Mixtes sont installées sur les territoires militaires nouvellement récupérés par les décrets du 24 octobre 1870. Groupant une population presque exclusivement musulmane, les 42 communes mixtes, créées par arrêté du 25 avril 1880, sont administrées par des fonctionnaires civils : les administrateurs.

Considérée à cette époque comme un organe essentiellement provisoire destiné à être tôt ou tard remplacé par la Commune de Plein Exercice instituée dans les centres importants de peuplement français, la commune mixte a si bien rempli son rôle qu'elle s'est maintenue jusqu'à nos jours (Loi du 20 septembre 1947 portant statut de l'Algérie - article 53- : « Les communes mixtes sont supprimées »). Vaste comme plusieurs arrondissements français et fréquemment peuplée de plus de 80 000 âmes, elle comprend des douars constitués sur des données réelles, fondées sur des biens de famille, des traditions tribales ou des communautés d'intérêt, et des centres européens qui n'ont pas atteint un stade suffisant de développement économique, social et politique pour pouvoir être érigés en communes de plein exercice.

La Commune mixte est donc un tout formé de centres de colonisation, de douars et de tribus. Elle se constitue en vertu d'un arrêté du Gouverneur Général. Elle est à la fois une entité spécifiquement municipale et une circonscription politique et administrative dotée de la personnalité civile et d'une certaine autonomie financière.

Elle est dirigée par un fonctionnaire, l'administrateur des Services civils, lui-même assisté d'un ou plusieurs administrateurs adjoints et de chefs indigènes ou caïds. Auprès de lui et sous sa présidence siège une assemblée délibérante, la commission municipale, composée de membres européens, élus, représentant les centres de colonisation, des présidents élus des Djemaâs des douars de la commune mixte et des différents caïds placés au commandement d'un ou plusieurs douars.

La Commune Mixte de TABABORT est créée par arrêté du 25 août 1880, à l'aide de territoires distraits de la commune indigène de DJIDJELLI. Après des modifications structurelles elle prend le nom de DJIDJELLI par arrêté du 5 octobre 1906.

Elle est supprimée par arrêté du 15 janvier 1957.

Composition :

-BENI FOUGHAL : Tribu constituée en deux douars : BENI FOUGHAL et TAMESGUIDA ;

-CAVALLO : Territoire tribu d'EL ALOUANA en un seul douar(1891) et Centre de Population créé en 1900 ; -MONTAIGNE : Centre de population d'AGADIE où des fermes y sont établies, devient MONTAIGNE en 1915 ; -TABABORT : Tribu constituée en 3 douars : TABABORT, MANSOURIA et BENI ZOUNDAÏ ;

-TAMESGUIDA : Douar de la tribu de BENI FOUGHAL complété avec le douar de TAMESGUIDA ;

-TEXENNA : Hameau créé en 1896.

(à suivre)



Il était une fois Djidjelli

Jean-Claude Rosso, dans son INFO 668

VOUS PROPOSE (5/7) :

l'INFO 668 relative à la ville de DJIDJELLI (département de Constantine).



ETAT CIVIL - Relevé des Mariages célébrés avant 1905 - (Sources S. GRANGER et site ANOM)

(1892) ACHILLI Paul/PAULET Suzanne - (1894) AIGUIER Sauveur/DURIF Anna -
(1903) ALAGNA Bartolomeo/ATTARD Vicente - (1882) ALBEROLA Joseph/TEPPA Marie -
(1855) ALBY Claude/MANES Théodora - (1858) ALEMAN Jean/BAHLER Marie -
(1882) APAP François /SEGADE Marie - (1889) APAP François/HEINRICH Louisa -
(1873) APAP J. Marie/AZZOPARDI Maria - (1582) APAP Jean/CAMPROBIN Demétrie -
(1892) APAP Joseph/PERRIN Marie - (1887) APAP Michel/BERTRAND Félicité - 1889)
APAP Vincent/POCH Carmen -(1903) APAP Vincent /RECCO Marie -(1859) APPAP
Louis /BONNICI Concepta -(1895) ARGNANI Victor/BEAUSSE Berthe -(1896) ARMANI
Honoré/GRUYER Marie - (1878) ARNAL Firmin /VALCADA Marie -(1881) ARNAUD
Célestin/FOURNIER Marie -(1874) ARNOLD Aloyse/ODILE Marie -(1887) ARNOLD
Veudelin/PENOUGUE Marie -(1874) ASCIONE Jérôme/FALANGA Marie - (1889)

ATTARD Eugène/HOST Marie - (1885) ATTARD François /OREZZOLI Thérèse –(1894)
 ATTARD Georges/APAP Jeanne –(1863) ATTART François/BORG Marie –(1886)
 AVONT Antoine/BAGUET Zulma - (1891) BACHELOT Alphonse /NOEL Marie - (1886)
 BALLERO J. Marie/DASNIERES DE VEIGY Laurence –(1884) BALME Barthélémy /
 EXIGA Julie – (1857) BARBARA Michel /GIORDAMAINA Rosalie –(1860) BARBIER
 Louis/BORNET Eugénie –(1867) BAUCHART Adolphe/DESSERT Louise - (1898)
 BECKAERT Jules /BERNARD Marie –



Djidjelli : Avenue Gadaigne

(1880) BELIN Désiré/SONDECOSTE Catherine - (1866) BENOIST Louis/DESSERT
 Elise –(1849) BERDOT Jean/LATAPIE ESQUERRE Catherine - (1891) BERGES
 Bertrand/CAPITAINE M. Jeanne – (1893) BERNARD César/GUIGNOT Lucie – (1894)
 BERNIS Alexis /LASVIGNES Ernestine – (1897) BERNIS Alexis/CARALP Madeleine -
 (1889) BERNIS Come/JOUANINE Jeanne –(1895) BERTON Lucien/CHARTON
 Jeanne –(1862) BERTRES Baptiste/CURIE Marie –(1893) BIRLING Gustave/EPPER
 Berthe - (1876) BLANC Anasthase /RICHARD Suzanne - (1904) BLANC Léon/APAP
 Marie –(1899) BLANC Sully/CORTI Eugénie - (1883) BLOCH Georges/THOMAS /
 Françoise – (1885) BLOCH Jacques /THOMAS Eugénie –(1883) BOCK Ernest/
 NAVARRO Thérèse - (1886) BOCK Léonard /BOX Carmen –(1886) BOETTGENBACH
 J. François /CARTOUX Marie –(1864) BOISSIEU Michel/PECOLLO Angèle –(1877)
 BOISSON Edouard/BRANDON Marie - (1871) BONICOLI Antoine/POUSSIN Marguerite
 –(1898) BONICOLI Gabriel/DOL Noëlie - (1866) BONICOLI Joseph/MARIBAND Louise
 – (1902) BONNAFE Paul/ESTEVE Marie - (1875) BORDES François/RENAUD Marie -
 (1874) BORG Salvator/SCHIBERRAS Philippine –(1884) BOURGEAT Joseph/GRANGE
 Célestine - (1904) BOUREAU Jules/VALCADA Marie –(1857) BOURRET Jacques/
 VASSAL Françoise - (1902) BOUYSSONIE François/PERES Elisabeth - (1884) BOX
 Louis /TALTAVULL Eulalie - (1858) BOX Trinité/PONCINI Marie –(1898) BRAU Menjucat
 /SONNET M. Louise - (1856) BRAU SARIAN J. Marie/VERMOT Augustine - (1876)
 BRUNET François/BOX Marie –(1893) BRUEZ Emile /RICHAUD Lucie –(1901) BRUEZ
 Louis/FILLON Adèle - (1896) BRUEZ Prosper/PARDINEILLE Camille –(1882) BRUN

Ciriaque/BUES Suzane –(1896) BRUN Jean /DELETTRE Henriette –(1876) BRUNET François /BOSC Marie - (1884) BUES Louis /BRESSION M. Louise - (1885) BY Emile/ BRUEZ Adeline – (1880) CALMELS Jean/ASCIONE M. Louise –(1858) CAMBEIL Jean/ BONNIVARD Louise - (1897) CAMBEILH Edouard /CAVIGLIOLLI Fortunata - (1858) CAMBEILH Jean/BONNIVARD Louise –(1875) CAMBEILH Jean/RUSCA Catherine – (1898) CAMBEILH Jean/GRAFF Denise - (1894) CAMBEILH Joseph/TEPPA Félicité – (1883) CAMMARTIN Jean/CAMPREDON Annette –(1899) CAMOIN Léopold/BABILLOT Solange - (1901) CAMPIGLIA Auguste/MONTEBELLO Michelle - (1892) CAMPIGLIA Gaëtan/SCOTTO Maria - (1888) CAMPIGLIA Joachim /OLLIVIER Maria –(1852) CAMPROBIN Firmin/TOFE Matea –(1896) CAMUSARD Albert/PORTAL Emma - (1889) CANDEVILLE Jules/SIMONETTI Marie - (1864) CANCES Jean/CORTI Marie –(1858) CANTRELLE Emile/LEREBOUR Maria - (1889) CAPDEVILLE Jules/SIMONETTI Marie –(1880) CAPOT DE QUISSAC Georges/SIMONET Marie –(1894) CARACCILO Aniello/MENELLI Marie - (1880) CARBONNEL François/LEJEUNE Marie –(1878) CARDOT Abel /BOULLAND Julie - (1892) CAROUANA Salvator/BRISABOIS Marie - (1896) CARTOUX J. Claude/RECCO Françoise –(1883) CARUANA Michel /CARMELE Marianne - (1899) CARTOUX Michel/LEJEUNE Cécile - (1888) CASSAR Joseph/ MONTEBELLO Catherine - (1885) CASTEL Jules /ATTARD Joséphine –(1862) CASTINO Jean/COSSO Marie –(1884) CAT Victor/EPAILLY Julie –(1884) CAUMEIL Félix/MAUREL Marie –(1860) CAUVY Joseph/LATAPIE ESQUERRE Catherine - (1876) CAVIGLIOLI François/MELIS Narcissa –(1900) CELISSE Alfred/GRIVEAUD Marie –



(1890) CERNICCHIARO Biagio /CHASSEPOT Marie - (1863) CHABOD Auguste/ BILLEREY Marie –(1896) CHABREDIER François/MARLIER Eve –(1876) CHAMBE Etienne /LARRANDE Françoise –(1876) CHAMBON Joachin/SALVA Catherine –(1878) CHASTAGNER Macaire/LAURENT Lucie - (1861) CHAVE Thomas /PIHOURQUET Marie - (1904) CHERAVOLA Laurent/OREZZOLI Marie - (1903) CIARAVOLA Gennaro/ SIMON Rosalie –(1904) COLLAVET Frédéric /ANTONI Emile - (1893) COLLAVET Joseph/MEDINA Antoinette - (1896) COMTE DE CRESSOLLES Victor/DE SAILLAN DE SALIN Anne- (1900) CONFORTI Jean/BORG Carmen - (1897) COROMINOLA Antoine/

AUBERT Jeanne - (1859) CORTI Pierre/PONTIGLIA Reine - (1891) COSTILLE François/DOL Zoé - (1873) COULON Charles/ROGER Emma - (1899) COQUAND J. François/POURQUIES Charlotte - (1854) CORDAT François /JOLLIET Marie - (1903) COUETTE Paul/ESTEBE Marie - (1884) COURT Joseph/SEGADE Geneviève - (1888) COURTIES Paul /DASNIERES DE VEIGY M. Louise - (1882) CROUZET Etienne /CRISTIANI Marie - (1859) CUBILLAS Joseph/GOUPIL Françoise - (1898) CUTTOLI Laurent/NIGER Marie - (1889) DASNIERES DE VEIGY Charles /PERGOLA Adrienne - (1881) DE BONAFFOS DE LA TOUR Eugène/ROQUE Hélène - (1886) DEBONO Charles /HEINRICH Léonie - (1857) DEBONO Claude/BERTRAND Adélaïde - (1859) DEBONO Claude/BONNICI Carmela - (1864) DELACOUR Robert/BARTOLO Victorine - (1897) DELETANG J. Baptiste /PAGNI Marie - (1866) DELETTRE Henri /ROGER Marguerite - (1862) DELIGNY Henri/GUENTAL Adelle - (1873) DELOZANNE Pierre /RICHARD Marie - (1877) DELOZANNE Pierre/DESSER Elise - (1867) DEMARCY Evariste /CANCES Jeanne - (1887) DE MARION GAJA Fernand /LESUEUR Azelie - (1871) DEMORE Joseph/ATTARD Marie - (1896) DEPERO André/DOUMERGUE Marie - (1894) DESGRANGES Léopold/NOEL Victoire - (1901) DIEULEFET Louis/ACKERMANN Louise - (1899) DI FRANCISCO Raphaël/CASSISA Léonarde - (1881) DIFFRE Paul/DAMVILLE Ernestine - (1867) DILLER Louis/PANOT Alexandrine - (1873) DIMECH Pierre/CILIA Antoinette - (1880) DIMECH Michel/CILIA Françoise - (1867) DIXMET Joseph/RECCO Marie - (1863) DONATO Antoine /SECHI Rita - (1870) DROIT Jean/FOURNIER Eugénie - (1864) DUBOIS Auguste /HOECKER Camille - (1877) DUBOIS Narcisse/EMBRY Céline - (1886) DEBONO Charles /HEINRICH Léonie - (1857) DEBONO Claude/BERTRAND Adélaïde - (1859) DEBONO Claude/BONNICI Carmela - (1864) DELACOUR Robert/BARTOLO Victorine - (1897) DELETANG J. Baptiste /PAGNI Marie - (1866) DELETTRE Henri /ROGER Marguerite - (1862) DELIGNY Henri/GUENTAL Adelle - (1873) DELOZANNE Pierre /RICHARD Marie -



Djidjelli : la Mairie

(1877) DELOZANNE Pierre/DESSER Elise - (1867) DEMARCY Evariste /CANCES Jeanne - (1887) DE MARION GAJA Fernand /LESUEUR Azelie - (1871) DEMORE

Joseph/ATTARD Marie – (1896) DEPERO André/DOUMERGUE Marie - (1894) DESGRANGES Léopold/NOEL Victoire – (1901) DIEULEFET Louis/ACKERMANN Louise – (1899) DI FRANCISCO Raphaël/CASSISA Léonarde – (1881) DIFFRE Paul/DAMVILLE Ernestine – (1867) DILLER Louis/PANOT Alexandrine – (1873) DIMECH Pierre/CILIA Antoinette – (1880) DIMECH Michel/CILIA Françoise - (1867) DIXMET Joseph/RECCO Marie – (1863) DONATO Antoine /SECHI Rita - (1870) DROIT Jean/FOURNIER Eugénie – (1864) DUBOIS Auguste /HOECKER Camille – (1877) DUBOIS Narcisse/EMBRY Céline – (1898) DUBOS Alexandre/ESTEBE Anne - (1903) DUGUA Charles/GRAFF Denise – (1877) DUGUA J. Louis/CAZES Gracieuse – (1880) DUMOND Louis/SUCHET Fanny - (1874) DUPUY J. François /GARCIA Maria – (1881) DURAND Etienne/LEDURIER Félicie - (1875) EMANUELLI Joseph /THOMAS Marie – (1876) ESCOUBES Jean/CARTOUX Henriette – (1885) FAGES Louis/DE BONAFFOS DE LA TOUR Pauline – (1859) FARGEAT Antoine/MOTHERON Claire – (1883) FARRUGIA François/MARZIO Marie –(1877) FAU Joseph/RODRIGUEZ Carolina - (1904) FAUX Antoine /SALORD Emelie –(1862) FEUTRAY Joseph/RODRIGUEZ Rafaela – (1898) FLAVIER Emile/DOMINGO Virginie - (1868) FLOCH Jacques/ATTARD Catherine – (1895) FONTANABONA Frédéric/PISO Joséphine - (1894) FONTANABONA Louis/SAQUE Dolores – (1868) FOURMACHAT Jean /MOURANCHON Marie - (1884) FOURNIALS Henri /GAUTIER Marie – (1869) FRAIN Jean/CAMILLERI Françoise - (1875) FRENDO Antoine /APAP Marie – (1866) FUSCO Gaëtano/GRASSI Marie - (1888) GAGET André/DASNIERES DE VEIGY Corinne – (1862) GALANGAU Come/ROBERT Joséphine – (1892) GANDILHON Guillaume/POUGET Justine - (1860) GARCIA Jean/SERVIES Germaine – (1874) GARROS Jean/FAURE Marie – (1875) GARULO Antoine/CARBONELLE Marie - (1895) GASTAUD Antoine/PUJOS Jeanne – (1885) GASTON Pierre/LAT Gabrielle - (1902) GATT Dominique/PUJOS Jeanne – (1881) GATTONE J. Baptiste/GAUTIER Anne –(1901) GATTONE J. Baptiste/BORG Carmen- (1899) GATTONE Pierre /DEBONO Marie –(1876) GELORMINI Jean/LAPLACE Marie – 1862) GENOUILLE Louis/POIRRIER Marie - (1872) GIOVANETTI Jacques/ATTARD Marie – (1890) GINESTAR Salvador/MORATO Marie – (1879) GIRY Stanislas/SOULES Catherine – (1856) GONSALBES François/LORENTE Isabelle – (1901) GORMAND J. Marie/SEIGNEUR Louise - (1890) GRAFF Edouard/CAPITAINE Antoinette – (1881) GRAFF François/OREZZOLI Marie – (1881) GRASSI Eugène/APAP Catherine – (1886) GRIERA Narcisse/PAGES Marie - (1894) GRISONI Joseph/ATTARD Cécile – (1861) GROS Jean/RANFAING Marie - (1894) GUIGNOT J. Baptiste/SIMONETTI Eugénie –(1892) GUIGNOT Marie/ARGNANI Marie – (1865) GURGIOLO Guiseppe/LLORENTE Isabelle – (1885) HARDY Philippe/ANDREUCCI Marie –(1898) HATTON Marie/OPPETIT Anna - (1891) HEINRICH Charles /OREZZOLI Célestine – (1885) HIGELIN Emile /FOURNIER Marie – (1876) HELLE Ulysse/MOUFFET Françoise – (1874) HENRY Henry/MERLET Rose - (1859) HENRY J. Baptiste/RENAUX Marie - (1881) HUBERT Louis/PONCINI Marie –(1899) HUGUET Léo/GOUBIER Marie – (1862) JAISSON J. Baptiste/DUCARME Marie – (1871) JAN Vincent/SALVA Marie – (1899) JAUFRET Victor/OCULI Louise - (1882) JEAN Alfred/APAP Mathéa – (1880) JEAN Félix/TRABET Rose – (1874) JEHL Jean/MULLER Magdeleine – (1867) JOHANNES Louis/QUILLE Glossinde - (1892) JOYEUX Auguste /SIMONETTI Marie – (1864) JUCHERT J. Baptiste/REYNAUD Louise – (1888) KRAFT Gustave/MARZIO Catherine - (1855) KAULEK Pierre/FATMA Bent Rabah – (1878) KLEIN Louis /SCHWARTZ Rosine –(1860) KULSCH Henry/MARIANI Marie - (1870) KULTY Félix/CHARPIOT Félicie - (1894) LACAISSE Henri/MARZIO Maria – (1884) LACROIX Marie/MARIE Antoinette – (1904) LACROIX Marie/BARTHELEMY Yvonne – (1899) LAFFON Joseph/ROUCH Hélène – (1874) LAURE Joseph/GAY Claudine – (1893) LAVAYSSE Fulcrand/LIPPACHER Léontine – (1880) LECLERC Edouard /RIZZOLI Reine –(1888) LECLERC Edouard/ARDIT Florence – (1874) LEDUC Mathurin/SCHAUB Eve - (1874) LEFEBVRE J. Louis/BOCK Caroline – (1874) LEGER Félix/BODIN Joséphine - (1881) LEGIER

Claude/LIMOUSE Zoé - (1889) LEMAIRE Paul/APAP Marianne –LE NOBLE Michel / KHADOUDJA - (1880) LEOTARD Jérôme /FOURNIER Clémentine – (1904) LE ROUX Louis/GALAN Rose – (1889) LIABET Jean/GAUTAREL Marie – (1896) LIMONI Baptiste /FUSTER Joséphine - (1882) LIMOUSE Georges/BARD Valérie - (1882) LIMOUSE Léon /PONCINI Valentine –



Crique Ouled-Bounar

(1882) LIMOUSE Louis/RICHET Catherine – (1895) LLAVIA Martin/BAGUET Zulma - (1891) LLOS Pedro/CAMPIGLIA Victoire - (1896) LOCHARD Jules /PUJOS Marie – (1892) LOMBARD Joseph/SENLEBES Louise - (1897) LOMBARD Joseph/MARIBAND Marie – (1889) LORA Joaquin/SAGUE Anna –(1879) LORCET Emile/BARBE Louise – (1876) LOURAU Jacques/LATAPIE MOURROUK Andreve- (1858) LUBRANO Janvier/ROSSI Catherine – (1856) LUIGI Antoine/KAMM Guillemine - (1877) MAFFEI MAFFEO Ugo/ATTARD Carmenie – (1864) MALDINEY Alexis/MOTHERON Virginie – (1859) MARIBAU Joseph/PAULO Josephe – (1872) MARILL André/MOURTHE Jeanne - (1865) MARLIER Emile/FRICK Caroline – (1851) MARMIER Joseph/BONTHOUX Françoise - (1896) MARQUAND Eustache/DOL Françoise – (1863) MARQUES Antoine/BÉNITA Palerme – (1862) MARTIN Marie/BOILON Marie - (1896) MARSEILLE Pierre/OPPETIT M. Louise - (1899) MATEU Michel/RECCO Paule – (1874) MATHIEU ? / GHAZELAS Marie –(1865) MAURER Jean/MELLIÈRE Marie – (1857) MAZURIER François/CAZENAVE Jeanne - (1867) MEDY Jean/MARIBAND Marie – (1872) MEDY J. Louis/EXIGA Julie - (1869) MELE Louis/GRAFF Alexandrine – (1888) MELLE Louis/MARZIO Joséphine – (1873) MEQUESSE Louis /CHESNIER DUCHESNE Augusta – (1899) MERIMEE Jean/BAESSA Mathilde - (1893) MERKEL Joseph /SCHWARTZ Rosine – (1894) MERLIN Antoine/PASQUALI Marie – (1896) MEUDIC Yves/BACHE Léontine – (1877) MONNET Désiré/PIROT Jeanne - (1899) MONTFERRAND Constantin /MARZIO Catherine - (1900) MORATO François/BRUEZ Joséphine – (1870) MOREAU J. François/CLEMENT Marie – (1881) MORINAUD Jean /CORBI Antoinette - (1874) MORTEDO Pierre /MENELLI Marie - (1863) MOUNIER Joseph/EMANUELLI

Angèle –(1885) MOURANCHON Jules /FONTANABONA Rosaria - (1879) MOURCIN Bernard/CARTOUX Marie –(1857) MOURTHE J. Pierre/CHANFRAN Marie – (1877) MOZIER Paulin /CARBONNELL Eléonore –(1887) MUNTADA Augustin/SOULES M. Thérèse – (1892) MURAT Paul/DREUX Jeanne – (1859) NADAL Antoine/FESCH Julianna – (1859) NARDI Bastien/ROSSI Nonee - (1861) NAVARRO Giovanni/ALDEGUER Joaquina – (1888) NIGER J. Louis/MARCHETTI Alexandrine - (1899) NIGER J. Louis/BONICOLI M. Louise –(1891) NOEL Auguste/DE RANCHIN Marie - (1895) NOLA Michel /ARGNANI Hortense

(à suivre)



Il était une fois Djidjelli

Jean-Claude Rosso, dans son INFO 668

VOUS PROPOSE (6/7) :

l'INFO 668 relative à la ville de DJIDJELLI (département de Constantine).



- (1890) OREZZOLI Angelo /CAMPIGLIA Marie - (1887) OREZZOLI Costantino/
RIVECCHIO Appolonie - (1873) ORSO Luigi /ESCOT Marie - (1894) PACE Antoine /
FLOCH Clotilde - (1900) PAGNI Joseph/LUCA Concetta - (1902) PAGNI Vincent/
SALORD Claude - (1899) PALOMBA Luigi /BOURDONNAIS Louise - (1886)
PAPILLARD Fernand/CAMBEILH M. Louise - (1888) PARAVISINI Antoine/ANGELI
Marie - (1893) PASTEUR Elie /JOANNES Jeanne - (1893) PASTOR Joseph/RIBAS
Catherine - (1882) PAUTROT Jules/ESPERET Joséphine - (1883) PELUT Henri/GAY
Josephine - (1863) PENOUGUE Jean/ESCOT Marie - (1900) PEQUIGNOT Constant/
BAESSA Joséphine - (1862) PERGOLA André /CIARAVOLA Térésa - (1891) PERISSE
Auguste/EXIGA Julie - (1889) PERTUS Antonin/FLOCH Rose - (1874) PIERSON
Nicolas/MARIBAND Marie- (1899) PIGNON Fernand /OPPETIT Marie - (1904) PISANI
Adolphe/CAMILLIERI Carmen - (1902) PONS Philippe/GIRY M. Louise - (1901)
PORRINI Léopold/MAFFEI MAFFEO Pausonia - (1877) PORTINE Emile/QUERCY
Antoinette - (1877) POUJEAUD Honoré/CHEMITLIN Victorine - (1890) POZZI Antoine /
SALORD Catherine - (1873) PREVILLE Jean/MOLINE Jeanne - (1894) PRUNET Jean/
PAITA Marie - (1871) PUJO Léon /DESSERT Louise - (1870) PUJOS J. Baptiste/

BRUCIACAZE Joséphine –(1890) RADICATI François /CORTICCHIATO Ange –(1902)
RAIMBAULT Abel/LAFFON Marthe –(1864) RAUX François/GUENTAL Anne - (1862)
RECCO Augustin/GIOVANELLI Marie - (1879) RECCO Baptiste/ROFFO Joséphine –
(1880) RENAUD Georges/ENCAUSSE Henriette – (1862) RIBANIER Jules/SALVA
Catherine – (1890) RIBAS Miquel/TRILLES Rose – (1884) RICHARD Etienne/APAP
Catherine – (1903) RIGAL Célestin/ANNE Marie - (1901) RIGAL Honoré/BERNARD
Marguerite – (1899) RIGAL Pierre/ALBUIXECH Carmen – (1878) RIGEADE Alphonse/
FERRIER Germaine - (1888) RIVECCIO Guglielmo/ALBUIXECH Angéla –(1892)
RIVECCIO Joseph/PEREZ Victorine – (1889) RIZZOLI Louis/ARGELIES Appolonie -
(1899) ROCCHI Athanase/BAGUET Clarisse – (1883) ROFFO Octave/CHAVE Marie –
(1881) ROGER Alexandre/TOULON Magdelaine –(1892) ROLLAND Frédéric/SESTO
Rosine – (1895) RONDEAU Wilfrid /LUCIANI Marie –(1897) ROSSINO Ernest/
AUREILLAN Marie – (1860) ROUBY Michel/SAIT Carmela - (1870) ROUCH Jean /
ROGER Marguerite – (1860) ROUVIERE Pierre /HOECKER Eugénie – (1858) ROYER
Jean/MARIBAUL Louise – (1874) RUDINGER Joseph /AUBRIET Jeanne - (1879)
RUSSO Charles/FARRUGIA Rose – (1857) SALA Charles/TAGLIAFICO Joséphine -
(1889) SALAH Ben Mohamed /DEFAYE Juliette –(1873) SALASC Joseph/AUBERT
Eugénie - (1903) SALORD Jean/PISA Maria –(1887) SALVA Antoine/BONED Maria –
(1900) SALVA Charles/PRADAL Jeanne - (1875) SALVA Pierre /MATRICALI Marie –
(1853) SAMBAIN J. Pierre/CAZANAVE Bernarde – (1887) SAMMUT Carmelo/
DENASTAS Carmele – (1885) SAPIN Pierre /CADAUX Victoire - (1897) SARAMITE
Alphonse/BONICOLI Catherine – (1901) SAUNIER Alexis/BRUEZ Elise – (1861)
SAVONA Antoine/BELIN M. Jeanne – (1895) SCHILLING Léon/RONDEAU Marie -
(1864) SEGADE François/RIVES Marie –(1877) SEIGNEUR Jacques/JOULE Mathilde –
(1882) SEIGNEUR Jules/ANIA Pascaline - (1877) SENLEBES Jean/SCHOEPFERT
Joséphine – (1868) SERRA Antoine /FUSTER Joséphine - (1885) SERVIES Léon/
PONCINI Prisca –(1854) SEVE Joseph/LATAPIE MARROUAT Andreve - (1868) SIMON
Frédéric /GRAFF Alexandrine – (1890) SIMON Joseph/CAMPIGLIA Marie – (1862)
SIMONETTI André/MEDY M. Louise – (1872) SIMONETTI Joseph /BASTELICA Agathe
- (1886) SIMONETTI Joseph/TALTAVULL Marie – (1882) SINISCALCHI Vincenzo /
MARZIO Nunzia – (1892) SIRERA Joseph /BOVE Marie - (1856) SONDECOSTE
Favien/BATSEQUE Eugénie – (1880) SONDECOSTE Maximain /PETITPAS Jeanne -
(1896) STELLA Dominique /GATTONE Thérèse - (1872) STIOALA (STIVALA) Jean/
XERRI Marie -



Les Aftis

- (1861) TEPPA Dominique /ANGE Marie –(1880) TESTON Eugène/ZENNER Marie – (1868) THIERY Alexandre/MOREL Reine - (1856) THOLANCE Jean/ GIORDAMAINA Carmena - (1856) THOMAS Léonard/CAUCHI Marie - (1887) THOMAS Pierre/TEPPA Baptistine – (1862) TIERCE Jules/PERGOLA Conception – (1858) TITTO Blaise/ RECCO Marie – (1871) TORRE Vincent/PAYAN A. Marie –(1861) TOULON Guillaume/ MOLINE Jeanne - (1860) TRABET Sébastien/SERVIES Catherine - (1872) TRAISSAC Jules /JEAN Joséphine – (1896) TRAMIER Jules/RAGUILLET Marie – (1866) TURQUAND Pierre/LESCOFFY Françoise – (1900) VASSALLI Baptiste /LABERGERY Antoinette – (1878) VAUTRIN Nicolas/PIERRE Marguerite - (1883) VERADAS Pierre/ ALBUIXECH Angéla –(1862) VERDI Joseph /LATAPIE MARROUAT Anne - (1851) VERDIER J . Baptiste/MARIBAU Catherine - (1900) VICREY Louis/MURAT Marie – (1889) VIDAL José /RIBAS Rosa –(1899) VIDILI Joseph/POMPONI Marie - (1862) VILETTE Pierre /RUSCA Catherine –(1875) VIN François /PARGNY Pauline – (1886) VITIELLO Antioco/JENTILE Térésa - (1889) WAGNER Thiébaud/RECCO Marie – (1894) WEITZENCKER Léon/MELLE M. Louise - (1898) XERRI Antoine/SIMONETTI M. Louise –(1898) ZANETTACCI Stéphanopoli /PORTINE Catherine – (1898) XERRI Antoine /SIMONETTI M. Louise - (1889) XERRI Jean/MONTEBELLO Thérèse - (1893) XERRI Joseph/CAMPIGLIA Marie – (1896) XIBERRAS Joseph /FRANCHI Angeline - (1902) XICLUNA Jean/APPAP Marie – (1898) ZANETTACCI Stéphanopoli/PORTINE Catherine.

Les Maires de DJIDJELLI

En 1860 la ville de DJIDJELLI est érigée en Commune de Plein Exercice par décret du 18 février. Un commissariat civil y avait été établi depuis le 13 octobre 1858. Le premier commissaire civil et maire fut M. BRON (1858/1861) puis il est remplacé par M. DUBOC. En 1864, le maire est M. JAUFFRET, commissaire civil, son adjoint M. HAECCKER avec les conseillers municipaux suivants : CARNET (Jean), FIORI, MOREL, ROYER, SALAH (caïd).

Administrativement la Commune de DJIDJELLI fut détachée à l'arrondissement de Philippeville pour être rattachée à celui de BOUGIE, lorsque cette ville dont le territoire

faisait partie de l'arrondissement de SETIF, fut érigée en Sous-préfecture le 27 juillet 1875.

Grâce à Monsieur CAMELEYRE, qui a eu la gentillesse de me les communiquer, voici les édiles de DJIDJELLI :

1872-1874 : Jean CHARTRON,

1875 : G. NICOLAS,

27/11/1875 à Mai 1876 : M. FARGUES, 1876 -1881 : Jean DROIT,

1881-1882 : Jean Michel ANDREMIN, 1882-1885 : M. BATIGNE, 1885-1896 : M. DASNIERES, 1896-1900 : Albert LESUEUR,

1900-1908 : M.BARBEDETTE, 1908-1912 : Docteur LORA, 1912-1919 : M.BARBEDETTE, 1919-1925 : Paul FUSCO, 1925-1929 : Docteur LORA, 1929-1945 : Emile MORINAUD, 1945 -1959 : René GRISONI.

DEPARTEMENT

Le département de CONSTANTINE est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il a eu successivement l'index 93 puis à partir de 1957, le 9 D.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville de Constantine fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'est de l'Algérie. Les autres départements étaient le département d'Alger au centre du pays et le département d'Oran à l'ouest.

Les provinces d'Algérie furent totalement départementalisées au début de la 3^e République, et le département de Constantine couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous- préfectures : BATNA, BÔNE, BOUGIE, GUELMA, PHILIPPEVILLE, SETIF.

Le 7 août 1955, le département de Constantine fut amputé de sa partie orientale, attribuée au nouveau département de BÔNE.

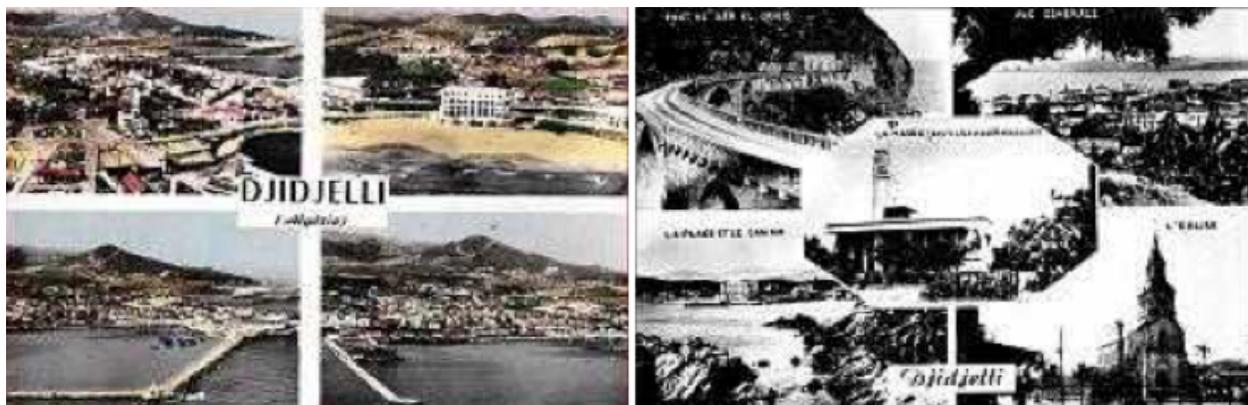
Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de SETIF et le département de BATNA.

Réduit à la région de CONSTANTINE et à sa côte, le nouveau département de Constantine couvrait alors 19 899 km², était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : AÏN BEÏDA, AÏN M'LILA, COLLO, DJIDJELLI, EL-

MILIA, MILA et PHILIPPEVILLE. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au Nord, l'arrondissement de DJIDJELLI vers un éphémère département de BOUGIE, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'Arrondissement de DJIDJELLI comprenait 9 localités :

CAVALLO – CHEFKA – DJIDJELLI – ERRAGUENE – SIDI ADBDELAZIZ – STRASBOURG – TAHER – TAMENTOUT – TEXANNA – ZIAMA MANSOURIAH –



MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n°63509 de la commune de DJIDJELLI mentionne **les noms de 152 soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ABOURA Aïssa (Mort en 1915) –ACILA Ammar (1919) –ADDOUN Mohamed (1918) – AHMED Ben Mohammed (1918) –AIGUIER Sauveur (1916) –ALBARET Henri (1918) – ALBEROLA Marcel (1914) –AMROUN Ferhat (1918) –AOUAK Ben Amar (1918) –APAP Edouard (1918) –APAP J. Salvador (1915) –APAP Louis (1915) –ARIES Ahmed (1916) –BAILLET Gaston (1916) –BELDJOUDI Tayeb (1918) –BELEH Boudjemaa (1915) – BELLOUT Saïd (1916) –BELMERABET Mohamed (1914) – BEN YAHIA Moktar (1915) – BENZAÏD Ahmed (1917) –BLANC Paul (1915) –BLOCH Léonard (1918) –BLOCH Louis (1915) –BOCK Henri (1915) –BOGGIO POLA Camille (1915) - BOGGIO POLA Edmond (1914) –BORG Michel (1914) –BOUADDIS Slimane (1918) –BOUBAKIR Mohammed (1915) –BOUCHABOU Mohammed (1918) –BOUCHEHIMA Abdallah (1914) –BOUCHEMOT Ahmed (1916) –BOUDEBOUDA Saïd (1915) –BOUDIB Mohammed (1915) –BOUDJELIDA Belkacem (1914) –BOUDOUMA Boudjema (1918) –BOUDRAA Mohamed (1915) –BOUFKER Alid (1915) –BOUGHENOUT Salah (1914) –BOUHADJOUNE Ahmed (1918) –BOUHANNA Ali (1916) –BOUKAOULA Mohamed (1918) –BOUKHEM MOUKH Tahar (1915) –BOUKHENAF Mohamed (1915) –BOUKHEROUATA Tahar (1918) –BOULDRUAH Ali (1915) –BOULFRAH Mohammed (1916) –BOULKHIOUT Saïd (1916) –BOULKHRACHEF Mohamed (1915) –BOUMEHEN Salah (1916) –BOUMEZRAG Hamou (1916) –BOUREDJI Messaoud (1916) - BOUREDJI Mohammed (1918) –BOUTAZIR Salah (1915) –BOUTIOUTA Ahmed (1914) –BOUYSSONIE Marcel (1917) –BOUZENNOUNE Mebarek (1916) –BRIEDES Eugène (1915) –BRUEZ Emile (1915) –



CAMBEILH Edouard (1915) –CARTIER Louis (1915) –CHAREF Salah (1918) –
 CHEBOUT Amer (1918) –CHETTAB Ferhat (1915) –CHETTABI Mebarek (1915) –
 CHIHEB Mohamed (1915) –CONTE Jean (1915) –DACHNI Tayeb (1918) –DE
 BELENET Marie (1914) –DEBZ Alloua (1919) –DJABALI Tayeb (1914) – DOUARA Ali
 (1918) –DUPONT André (1915) –FAGES Georges (1918) –FERRANDI J. Baptiste
 (1916) –FRITIH Messaoud (1915) –GARCIA François (1918) –GAUDE Emile (1918) –
 GERMAIN Joseph (1918) –GOZE Antoine (1916) –GRASSI Eugène (1916) –
 GUEDJALI Mohamed (1915) –GUIZ Mebareck (1915) –HACIB Mohamed (1914) –
 HADAD Belkacem (1918) –HAMDINI Ahmed (1916) – HAMMOUDA Rabah (1915) –
 HARHOUD Ali (1916) –HEBBACHE Moktar (1914) –HEDIBEL Essaid (1917) –JEAN
 Marcel (1915) –KADRI Bachir (1915) –KAHLESSEMANE Ali (1914) – KAHLESSEMANE
 Salah (1916) –KEMMOUCHI Abdelkader (1916) –KERBADJ Belkacem (1916) –
 KERBADJ Mebrouk (1917) –KERBADJ Mohamed (1916) –KERRACHE Messaoud
 (1918) –KERRAK Mohammed (1918) –KHELIFA Messaoud (1914) – KOUICEM Ameur
 (1915) –KRIBA Saïd (1917) - LAÏSSAOUI Hocine (1918) –LATMANI Tayeb (1917) –
 LETLAT Aïssa (1914) –LIAOURACI Smaïl (1918) –LLOS Charles (1915) –MARCCICA
 Noël (1915) –MARTINCOURT Edmond (1917) –MATTEÏ Albert (1918) –MEDJOU DJ
 Messaoud (1916) –MEHADID Messaoud (1916) –MEHDID Messaoud (1916) –
 MEHROUK Ali (1914) –MELLE Norbert (1918) –MENEMANI Messaoud (1915) –
 MERABTINE Ali (1916) –MERAZKA Slimane (1916) –MIRMAN Léon (1918) –MIRMAN
 Marien (1918) –MOHAMED Ben Mohamed (1916) – MOUADJI Ferhat (1915) –NACER
 Tahar (1915) –NEKLA Mohammed (1915) –OCULI Clément (1915) –PISANI Alfred
 (1916) –POUY Marceau (1915) –PUJOS Michel (1916) –RAMDA Ahmed (1918) –
 RAMDA Ammar (1916) –RECHID Mekki (1918) –REITH Gabriel (1918) –RENANE
 Ahmed (1918) –REZIG Sebti (1917) –ROUABHA Ahmed (1918) –SAYOUD Belkacem
 (1917) –SMOUK Belkacem (1915) –SOUALMI Ali (1919) – SOUILAH Saïd (1918) –
 TEBBAKHA Larbi (1914) –TRABET Robert (1916) –VIGNE J. Baptiste (1915) –ZAGH
 Salah (1914) –ZANNETTACCI STEPHANOPOLI Antoine (1915) –ZARROUK
 Abdelmadjid (1918) –ZERAOUILLA Mohamed (1919) –ZERAOUILLA Larbi (1917) –
 ZERIOUEL Messaoud (1915) –ZIADA Hachemi (1918) –ZIADA Rabah (1918) –

(à suivre)



Jean-Claude Rosso, dans son INFO 668

VOUS PROPOSE (7/7) :

l'INFO 668 relative à la ville de DJIDJELLI (département de Constantine).



8 MAI 1945 à DJIDJELLI -Source : Roger VETILLARD « SETIF, Mai 1945 massacres en Algérie » p. 90 et 91 : DJIDJELLI 12 000 habitants dont 2 000 Européens :

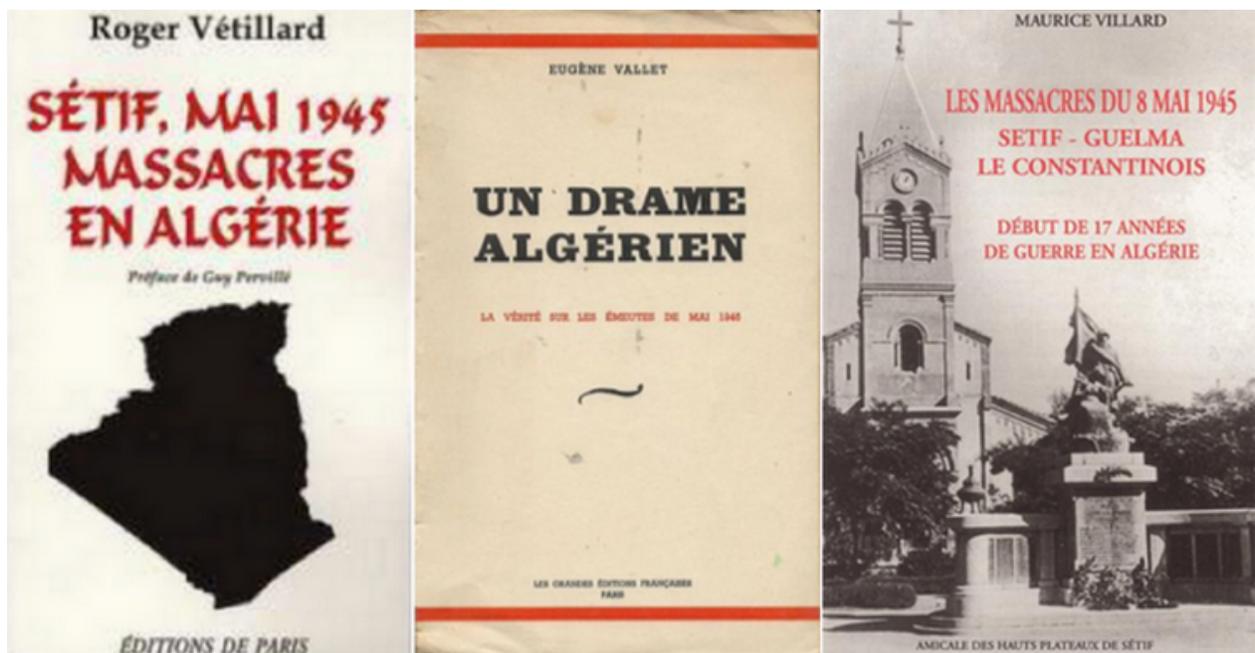
« Une cérémonie officielle est prévue...Vers 8 h 45 les abords de la mairie sont envahis par 3 000 manifestants arrivant de l'Oasis pour se rassembler vers le monument aux morts. Au moment de la cérémonie aucun incident n'a lieu. A son terme, les scouts dressent une pyramide humaine en brandissant, au sommet, le drapeau algérien... Ils déchirent et piétinent un drapeau français. Les européens et les officiels restent calmes et se dispersent très rapidement.

Le commissaire ROUQUET, chef de la police d'Etat, a sous ses ordres des policiers et deux détachements de tirailleurs sénégalais. Il demande à M. BENKHELLAF, conseiller général à la tête des manifestants, de lui remettre les bannières provocatrices. Il refuse : « Je vais employer la force ! prévient le commissaire – Employez-là ! ».

Les tirailleurs sénégalais mettent « baïonnettes au canon » et leur FM en batterie (les manifestants ignorent qu'ils n'ont pas de munitions). C'est la fuite éperdue des manifestants qui abandonnent serpes, couteaux, matraques.

Il n'y aura pas de victime mais quelques arrestations dont celle du conseiller général M. BENKHELLAF... »

Dans la région de DJIDJELLI il y aura cependant 5 européens tués : M.et Mme BOVO, M. COSTE, M.et Mme DEVEZE.



1954/1962 : Durant les évènements, la ville de DJIDJELLI faisait partie de la Wilaya 2 du FLN, et ses maquis abritèrent le QG de cette wilaya. Ils jouèrent un rôle important durant la guerre, notamment grâce à la densité du couvert végétal et au relief accidenté de la région. Nous avons, bien sûr, une pensée toute particulière à l'égard de toutes leurs innocentes victimes :

15 juillet 1956 : M. Louis ROSA, gardien de phare, égorgé par les rebelles.

13 janvier 1957 : Le garde-champêtre, M. Louis ALLAOUA, poignardé.

15 Avril 1958 : M. Jean AUGIER, agriculteur, tué au volant de sa voiture.

29 Avril 1958 : Madame LEGRIS née GERMAIN Elisabeth, enlevée et disparue.

1961 : M. SCHIRCH Louis (68 ans), enlevé et disparu près de Djidjelli (Ferme des Lyonnais), 15 Septembre 1962 : M. BOSC Gilbert, enlevé et son corps retrouvé. Il était âgé de 62 ans.

NDLR : Ne m'en voulez pas si j'ai omis de citer un ou plusieurs noms de nos compatriotes locaux qui auraient été victimes d'attentats ; cela est dû uniquement à un défaut d'information.

DEMOGRAPHIE

Suzanne GRANGER précise : « Qui habitait dans la Citadelle en 1839... ? Philippe MARCAIS, linguiste arabisant, s'est lancé en 1954 à écrire : « C'est ainsi qu'ayant recouru pour reconnaître approximativement l'importance du vieux noyau citadin à l'époque où l'armée française occupa la ville, 1839, on a obtenu de la généralité des informateurs le chiffre de quarante familles (1), mais on n'a pu recueillir ensuite que vingt cinq patronymes, sur lesquels d'ailleurs tous sont loin d'être d'accord (2).

Parmi ces noms, on n'en relève que trois dont l'origine turque soit patente : DERNALI, KAZAN, KISSERLI, quatre si on leur adjoint Ben TURKI, ce qui inclinerait à n'attribuer que peu d'importance à l'élément kouloughi dans le vieux fond djidjellien.

Note 1 : ce qui correspond aux trois ou quatre cents habitants des premières évaluations...on est cependant tenté d'interpréter comme mythique ce chiffre de '40 familles'...

Note 2 : ce sont : BADRI, BENCHARIF, BENKHELLAF, BENNAFÂ, BENSISÂÏD, BENTURKI, BENYAWER, BENYAHYA, BENYOUNES, BOUÂRADA, BOUCHELAGHEM, BOUMERAH, BOURAWI, BOURBOUN, DERNALI, FRIJA,

HADJ AMAR, HAMIDOU, KAZAN, KISSERLI, LEHTIHET, MERZOUK, ROULA, TENOUNA, YOUSI. « Textes arabes de Djidjelli Presses Universitaires de France, 1954, Paris »



On est loin des 155 concessionnaires... On peut voir que YOUNSI est devenu TOUNSI- Certains ont l'air d'avoir disparu comme KAZAN - Mais la difficulté pour les employés d'ordonner des patronymes quand les personnes se présentaient avec uniquement des prénoms, doit nous inciter à l'indulgence. Année 1858 : 1 200 habitants ; Année 1958 : 31 261 habitants.

NOSTALGERIE

La Corniche Kabyle à l'Ouest entre DJIDJELLI et BOUGIE "Corniche d'or ", "côte de Saphir", ses surnoms attestent la splendeur de cette portion du littoral algérien considérée comme une des plus belles. La route, toutes en boucles et en tunnels, suit la mer et offre de très beaux panoramas sur cette côte rocheuse coupée çà et là de criques de sable. Très sauvage et généralement élevée, cette partie de la côte est adossée au massif de l'EDOUGH dont les vastes forêts de chêne-liège descendent jusqu'au rivage.

On accède à certaines plages isolées par des sentiers forestiers très pittoresques. De BOUGIE à DJIDJELLI, la chaîne des BABORS donne un extraordinaire fond de tableau à cette côte d'une rare beauté, aux corniches suspendues à flanc de montagne et plongeant directement dans la mer. Une suite de panoramas impressionnants et ses vestiges archéologiques nombreux.



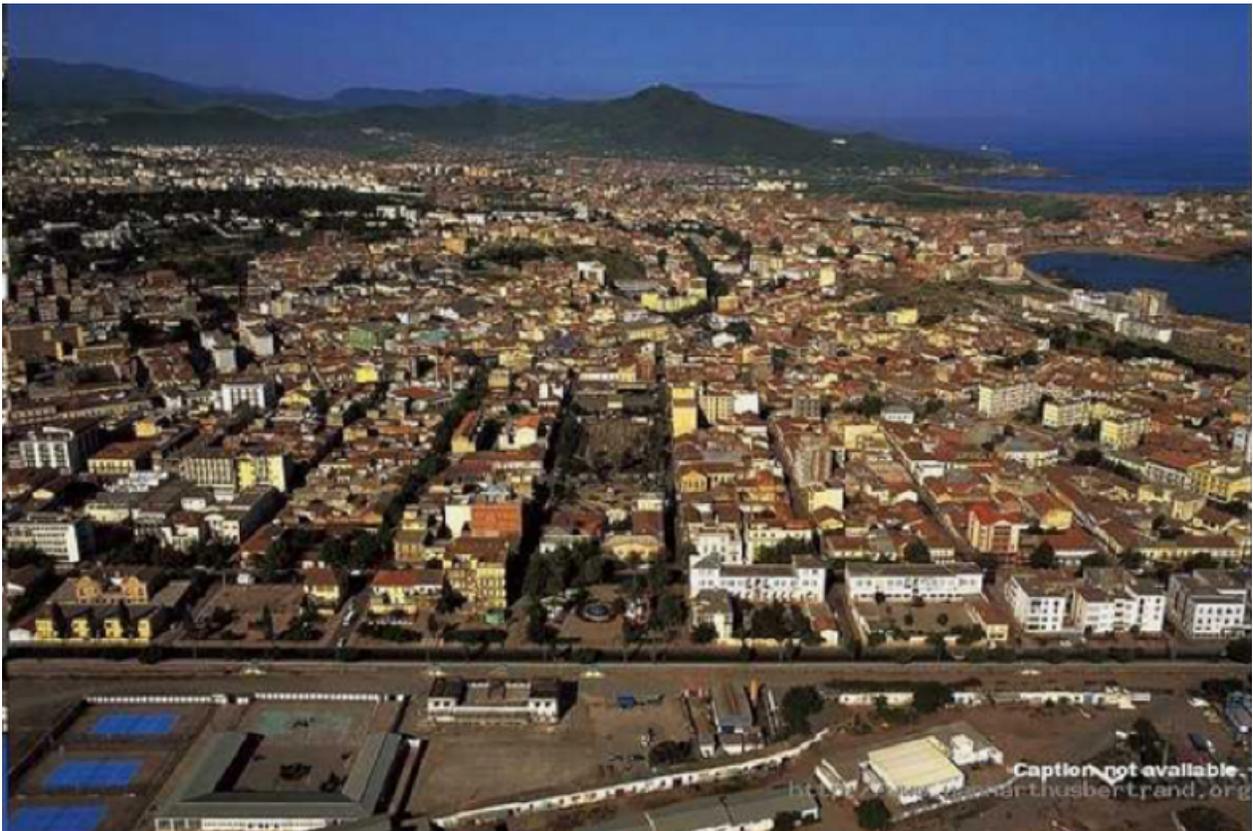
La route des falaises





Nostalgie quant tu nous tiens...

EPILOGUE JIJEL



Djidjelli après 1962

Au dernier recensement (2008) = 134 839 habitants.

SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites mentionnés ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k74145m/f86.image>

<http://fr.calameo.com/read/000260177b285ced25c11>

http://cdha.fr/sites/default/files/kcfinder/files/Club_Kabylie/1_petitekabylie_bougiecornichedjidjelli_FCM_290115.pdf

<http://suzanne.granger.free.fr/Histbomb.html>

http://alger-roi.fr/Alger/aviation/textes/8_aero_club_djidjelli_algerianiste35.htm

https://www.jijel.info/fr/?option=com_content&view=article&id=686:note-sur-la-construction-de-la-jetee-du-port-de-djidjelli-1910&catid=11&Itemid=148

<http://www.algeriephotopro.com/corboudji.htm>

<https://www.benifoughal.com/histoire/histoire-r%C3%A9gionale/catastrophe-de-djidjelli-ao%C3%BBt-1928/>

<http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Djidjelli-Plage.pdf>

<http://www.musimem.com/bouichere.htm>

<http://jijel-echo.com/l-Hotel-Kotama-ex-Casino-plage-de.html>

<http://lestizis.free.fr/Algerie/>

<http://sgranger.pagesperso-orange.fr/P10.html>



DJIDJELLI de nos jours : source <http://www.algerie-monde.com/villes/jijel/>

**BONNE JOURNEE A TOUS ,
Jean-Claude ROSSO**

(FIN)